



REVUE DE PRESSE SAISON 2023-2024

KING ARTHUR

Henry Purcell

19 novembre 2023

RP_King Arthur

25.06.2024

Avenue ID:	1860		
Coupures:	3	Coupures similaires (+)	1
Pages de suite:	4	Total des coupures	4

Quotidiens et hebdomadaires

	21.11.2023	24heures.ch / 24 heures Online Le «Roi Arthur» tout en délicatesse à l'Opéra (+) 20.11.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	01
	21.11.2023	24 heures Le «Roi Arthur» tout en délicatesse à l'Opéra	03

Médias spéciaux

	01.11.2023	Scènes Magazine Festival Bach	04
---	------------	---	-----------



Le «Roi Arthur» tout en délicatesse à l'Opéra

Les Gabrieli Consort & Players ont livré une interprétation exquise mais frugale du chef-d'œuvre de Purcell. Critique.

20.11.2023, Matthieu Chenal

Élémentaire, mon cher McCreesh! «King Arthur» de Henry Purcell a beau être un plaidoyer pour un modèle idéal de royauté, Paul McCreesh assure que l'effectif de la création à Londres de ce semi-opéra en 1691 n'avait rien d'ostentatoire. Le chef d'orchestre baroque avec ses Gabrieli Consort & Players en a fait la démonstration dimanche à l'Opéra de Lausanne: 17 instrumentistes et 9 chanteurs formant le chœur et les solistes. Sans tambours et avec une seule trompette. Mais cette économie de moyens n'a pas empêché le nombreux public de réserver un triomphe mérité aux musiciens anglais.

C'est la troisième fois que le Festival Bach de Lausanne invite Paul McCreesh, défenseur d'interprétations dépouillées: en 2011 une «Passion selon saint Matthieu» à 8 chanteurs et en 2019 une «Passion selon saint Jean» à 14. Et à chaque fois, un plaisir de chaque instant est apporté par l'excellence des interprètes et la profondeur du rendu. Même s'il fallait un peu tendre l'oreille.

Subtil et réactif

Placé un peu trop au fond de la scène, l'orchestre compense cependant la frugalité de l'effectif par la subtilité des couleurs et la réactivité avec les chanteurs, libérés de toute partition. Pas de contrebasse ni de violoncelle, mais deux basses de violon tiennent en haleine la pulsation, alors que le continuo s'allège aux seules cordes pincées (clavecin, théorbe et guitare), offrant un écrin à la fois précis et souple pour accompagner les airs.

Trois sopranos y brillent, avec mention spéciale pour Anna Dennis lors de son duo amoureux avec le baryton Marcus Farnsworth, et Jessica Cale qui dialoguait avec la basse Ashley Riches en Cold Genius. Un génie du froid aux accents d'ailleurs curieusement gonflés, mais à la voix profonde et cuivrée. Alors que le ténor Matthew Long séduisait en tendre berger.

Air à boire et chanson patriotique

Avec un flegme de circonstance, Paul McCreesh semble à peine diriger une partition aux sources lacunaires et qu'il a sagement révisée. Mais après 40 ans de compagnonnage avec son ensemble, rien ne sert d'en faire trop pour que la plénitude mélodique et harmonique de Purcell s'impose naturellement. Parfois, assis au milieu des solistes face au public, il lui suffit d'un soulèvement de sourcil pour lancer un enchaînement.

À l'inverse, dans l'air à boire du 5e acte, le chef n'aura pas été en reste pour chanter en chœur un Your hay it is mow'd d'anthologie. Et comme le disent les paroles du final (extrait de «Dioclesian»): St George and Britannia / Triumph o'er the earth!

Festival Bach de Lausanne, jusqu'au 1er décembre, www.festivalbach.ch



À l'Opéra de Lausanne, les Gabrieli Consorts & Players, avec le ténor Matthew Long, dans «King Arthur» de Purcell.
DANIEL MUSTER



Le «Roi Arthur» tout en délicatesse à l'Opéra

Festival Bach
Les Gabrieli Consort & Players ont livré une interprétation exquise mais frugale du chef-d'œuvre de Purcell. Critique.

Élémentaire, mon cher McCreesh! «King Arthur» de Henry Purcell a beau être un plaidoyer pour un modèle idéal de royauté, Paul McCreesh assure que l'effectif de la création à Londres de ce semi-opéra en 1691 n'avait rien d'ostentatoire. Le chef d'orchestre baroque avec ses Gabrieli Consort & Players en a fait la démonstration dimanche 19 novembre à l'Opéra de Lausanne: 17 instrumentistes et neuf chanteurs formant le chœur et les solistes. Sans tambour et avec une seule trompette. Mais cette économie de moyens n'a pas empêché le nombreux public de réserver un triomphe mérité aux musiciens anglais.

C'est la troisième fois que le Festival Bach de Lausanne invite Paul McCreesh, défenseur d'interprétations dépouillées: en 2011 une «Passion selon saint Matthieu» à huit chanteurs et en 2019 une «Passion selon saint Jean» à quatorze. Et à chaque fois, un plaisir de chaque instant est apporté par l'excellence des interprètes et la profondeur du rendu. Même s'il fallait un peu tendre l'oreille.

Placé un peu trop au fond de la scène, l'orchestre compense cependant la frugalité de l'effectif par la subtilité des couleurs et la réactivité avec les chanteurs, libérés de toute partition. Pas de contrebasse ni de violoncelle, mais deux basses de violon

tiennent en haleine la pulsation, alors que le continuo s'allège aux seules cordes pincées (clavecin, théorbe et guitare), offrant un écrin à la fois précis et souple pour accompagner les airs.

Trois sopranos y brillent, avec mention spéciale pour Anna Dennis lors de son duo amoureux avec le baryton Marcus Farnsworth, et Jessica Cale qui dialoguait avec la basse Ashley Riches en Cold Genius. Un génie du froid aux accents d'ailleurs curieusement gonflés, mais à la voix profonde et cuivrée. Alors que le ténor Matthew Long séduisait en tendre berger.

Air à boire

Avec un flegme de circonstance, Paul McCreesh semble à peine diriger une partition aux sources lacunaires et qu'il a savamment révisée. Mais après quarante ans de compagnonnage avec son ensemble, rien ne sert d'en faire trop pour que la plénitude mélo-

dique et harmonique de Purcell s'impose naturellement. Parfois, assis au milieu des solistes face au public, il lui suffit d'un soulèvement de sourcil pour lancer un enchaînement.

«Parfois, assis au milieu des solistes face au public, il suffit à Paul McCreesh d'un soulèvement de sourcil pour lancer un enchaînement.»

À l'inverse, dans l'air à boire du 5^e acte, le chef n'aura pas été en reste pour chanter en chœur un *Your hay it is mow'd* d'anthologie. Et comme le disent les paroles du final (extrait de «Dioclesian»): *St George and Britannia / Triumph o'er the earth!* **Matthieu Chenal**

Festival Bach de Lausanne

Jusqu'au 1^{er} décembre,
www.festivalbach.ch



À l'Opéra de Lausanne, les Gabrieli Consort & Players, avec le ténor Matthew Long, dans «King Arthur», de Purcell. DANIEL MUSTER



lausanne

Festival Bach

L'édition 2023 du Festival Bach de Lausanne coïncide avec son 25^e anniversaire et donne l'occasion de célébrer un quart de siècle d'explorations de la musique ancienne. Johann Sebastian Bach demeure la figure de proue éternellement garante d'une navigation sûre avec toute une pléiade de précurseurs et d'épigones. La programmation est marquée depuis ses débuts du sceau de l'authenticité et propose indéfectiblement une approche historiquement informée. Au surplus, la manifestation se dote à chaque fois d'un fil rouge qui noue des liens étroits avec la musique du cantor de Leipzig et les artistes de son affiche. A noter que cette année, le festival propose une œuvre lyrique en partenariat avec l'Opéra de Lausanne. *Le Roi Arthur* de Purcell sera donné en version de concert par Paul McCreech à la tête de ses Gabrieli Consort & Players sur la scène de l'institution lyrique, le 19 novembre à 17h.

Une première lecture en diagonale de la liste des concerts de 2023 fait émerger des œuvres aussi connues et courues que *Les Quatre Saisons*, le *Gloria* de Vivaldi ou encore le *Magnificat* de Bach. A y regarder de plus près, on découvre que ces œuvres seront servies à l'aune du travail musicographique et musicologique réalisé en amont par des artistes qui peuvent se targuer d'être les dépositaires d'une démarche exploratoire constamment novatrice. En consultant plus en détail cette même liste de huit grands rendez-vous, il ressort que maints sentiers de traverse ont également été tracés à destination d'un public qui attend à juste titre d'un tel festival qu'il propose des excursions vers des mondes plus inattendus. A cet égard, le balisage thématique du Festival Bach de Lausanne a toujours été passionnant. Cette année de jubilé ne fait pas exception à la règle et confirme la présence de la manifestation dans la constellation des grandes rencontres de musique ancienne en Europe. Au gré de ses vingt-cinq années d'existence, le festival a présenté la plupart des grands ensembles de musique ancienne de classe internationale. Nombre de ceux-ci surgissent au demeurant à plusieurs reprises dans les archives du Festival Bach de Lausanne, preuve tacite d'une fidélité réciproque.

Huit concerts

L'ensemble vocal Il canto di Orfeo et les Musiciens du Prince-Monaco, ensemble fondé en 2016 à l'Opéra de Monte-Carlo à l'initiative de Cecilia Bartoli, ouvriront les feux le dimanche 5 novembre à 17h à l'Église St-François avec le *Gloria RV 589* de Vivaldi ainsi que le *Gloria in excelsis Deo BWV 191* et le *Magnificat* de Bach. Interprète et directrice artistique, la célèbre mezzo-soprano a réuni les meilleurs musiciens jouant sur instruments d'époque afin de créer un orchestre inspiré par les traditions musicales des XVII^e et XVIII^e siècles en vogue dans les cours royales, princières et tsarines de toute l'Europe. Depuis mars 2019, Gianluca Capuano est aux commandes de l'ensemble en sa qualité de chef principal. Le Milanais a étudié l'orgue, la composition et la direction tout en se spécialisant dans la musique ancienne à la Scuola Civica. Les plus grandes scènes lyriques se l'arrachent pour un répertoire qui ne se cantonne pas uniquement à la musique baroque mais qui explore aussi Mozart, Donizetti et même Bernd Alois Zimmermann !

2023 rime aussi avec le 300^e anniversaire de l'arrivée de Bach à Leipzig. Le festival ne manque pas le coche et explore abondamment l'univers des cantates sacrées et profanes composées dans la ville allemande qui a vu éclore

toute la profusion de chefs d'œuvre de la musique sacrée léguée par son cantor. « Subtiles fresques musicales : passages inoubliables dans les cantates de Johann Sebastian Bach », tel est le titre de la conférence du 9 novembre que donnera Michael Maul, professeur et docteur en musicologie natif de Leipzig. Cet apport culturel se donnera la veille du concert que dirigera René Jacobs à la tête de la Netherlands Bach Society et qui comportera quatre célèbres cantates de Weimar, dont *Christ lag in Todesbanden BWV 4* et *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen BWV 12*. La Cathédrale accueillera ce concert dont la visibilité sera relayée par une transmission en simultané sur six écrans vidéo.

Le dimanche 12 novembre à 17h, l'église de Villamont vibrera aux sonorités de la danse par le canal de la musique ibérique des XVI^e et XVII^e siècles en France. Vincent Dumestre et



son ensemble Le Poème Harmonique serviront ce courant musical qui infiltra la musique occidentale. Dès la fin du XVI^e siècle la « pavane d'Espagne » se dansait à la Cour et, sous Henri IV, des danses d'origine espagnole ou latino-américaine telles la chaconne ou la sarabande s'installèrent dans les bals de société. Durant la décennie 1620, la France connut une véritable vague hispanisante. La circulation, par l'intermédiaire de milieux hispanophiles, de répertoires poétiques et musicaux inspirèrent durablement les musiciens français qui les ont mis au goût de leur public.

La gloire inaltérée des *Quatre Saisons* de Vivaldi sera assurément très courue le 17 novembre à 20h en l'église St-Laurent. L'Ensemble Harmonie Universelle sera emmené par Florian Deuter et Mónica Waisman, tous deux violonistes baroques, adjectif indissociable d'un art qu'ils explorent comme solistes réputés pour le compte d'ensemble tels que Les Musiciens du Louvre, la Chapelle Royale de Philippe Herreweghe, le Concerto Köln et maints autres. *Les Saisons* seront séparées par divers concertos issus de la plume prolifique du Prêtre Roux de Venise.

On ne peut que se réjouir de voir à l'affiche du festival *Le Roi Arthur* de Purcell qu'accueillera l'Opéra de Lausanne le 19 à 17h. L'interprétation primée des Gabrieli a ravi le public du monde entier. Paul McCreesh se profile depuis plusieurs décennies comme l'un des interprètes les plus aguerris et les plus informés

de la musique de l'« Orphée britannique ». Avec un ensemble de neuf solistes et un petit orchestre de chambre pour définir les contours et la géométrie de l'œuvre, les interprètes réinvestissent ce semi-opéra en retrouvant les composantes intimistes et pleines de relief au service d'un lyrisme généreusement coloré et joyeux. Pour Paul McCreesh, le postulat incontournable du recours aux instruments d'époque n'est pas l'unique élément permettant le retour aux sources. Il s'est aussi agi pour lui d'éventer la poussière qui a parfois entouré l'interprétation d'une œuvre qui n'a été publiée que deux cents ans après la mort du compositeur, soit à une époque plutôt marquée par l'avènement de la grande pompe romantique, avec comme corollaire une certaine ostracisation de la musique ancienne.

Un second voyage vers les univers musicaux de l'Espagne est à l'agenda du Festival Bach le 23 novembre à 20h à l'église St-Laurent. Le courage des projets innovants de l'Accademia del Piacere emmené par les gambistes Fahmi et Rami Alqhai en font un groupe d'avant-garde de la musique ancienne, notamment ibérique. Le guitariste baroque Carles Blanch sera aux côtés des frères Alqhai. L'art de la « glose » que développe le traité de viole de gambe de Diego Ortiz de 1553 sert de fil conducteur à la redécouverte de cet instrument.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, la musique écrite ne constitue encore qu'une part infime de la pratique musicale au sein d'un océan d'inventions éphémères régies toutefois par de doctes principes quant aux modes d'improvisation.

Retour aux cantates de Bach, profanes cette fois-ci, avec le claveciniste Olivier Fortin, quatre solistes et l'Ensemble Masques le samedi 25 à 20h au Casino de Montbenon. La rare et burlesque *Cantate paysanne* sera suivie de deux autres, festives de ton et datant de l'époque à laquelle Bach travaillait à Cöthen, notamment pour le compte du Prince-Electeur d'Anhalt-Cöthen, grand amateur de musique.

Quant au huitième et dernier concert le 1^{er} décembre à 20h, le Festival Bach propose en l'Église de Villamont un florilège de grandes pages orchestrales de Bach que servira Denis Fedorov et son Lausanne New Baroque Ensemble duquel émergeront divers solistes, notamment l'organiste Kei Koïto, directrice et fondatrice du festival.

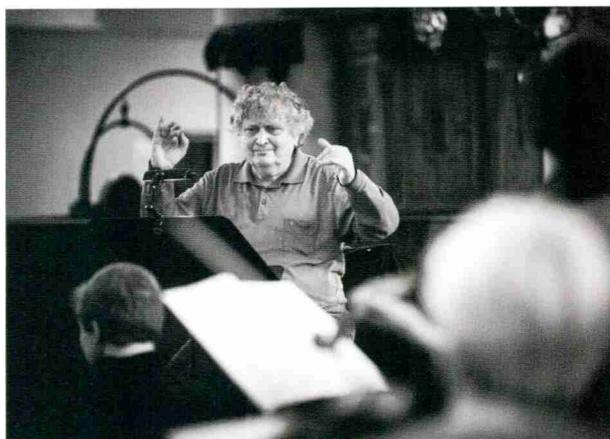
En 2023, le Festival Bach de Lausanne continue sur la longue lancée et propose une vision artistique toujours aussi probe, constructive et féconde sans que la notoriété des interprètes, aussi vaste fût-elle, ne fasse ombre à la musique. On s'en félicite !

Bernard Halter

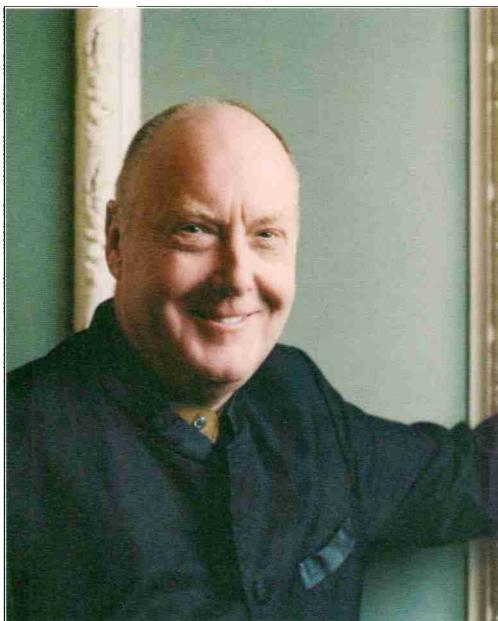
Billetterie et renseignements : www.festivalbach.ch



Gianluca Capuano



René Jacobs © Edouard Ustee



Paul McCreech



Monica Waisman © Foorian Simeth



Florian Deuter © Foorian Simeth